ÉRIC NÉVÉ, OUMAR SY ET ADRIEN MAIGNE PRÉSENTENT

SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

« UN HOMME,
ÇA PEUT ÊTRE DÉTRUIT
MAIS PAS VAINCU. »
ERNEST HEMINGWAY

LA PIROGUE

UN FILM DE **MOUSSA TOURÉ**

ÉRIC NÉVÉ, OUMAR SY ET ADRIEN MAIGNE PRÉSENTENT

LA PIROGUE

UN FILM DE MOUSSA TOURÉ

AVEC

SOULEYMANE SEYE NDIAYE LAÏTY FALL MALAMINE DRAMÉ "YALENGUEN"
BALLA DIARRA SALIF "JEAN" DIALLO BABACAR OUALY MAME ASTOU DIALLO
SAIKOU LÔ NGALGOU DIOP LIMAMOU NDIAYE DIODIO NDIAYE MOHAMED FALL
BACHIROU DIAKHATÉ MOCTAR DIOP "TINO"

SCÉNARIO ET DIALOGUES
ÉRIC NÉVÉ ET DAVID BOUCHET

D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE
DE ABASSE NDIONE

DURÉE 1H27 – VISA : 128 748 – 2.39 – DOLBY SRD

LE 17 OCTOBRE AU CINÉMA

DISTRIBUTION
REZO FILMS / Studio 37
29, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE
75009 PARIS
TÉL. : 01 42 46 96 10/12
FAX : 01 42 46 96 11

PRESSE
YELENA COMMUNICATION
ISABELLE SAUVANON
ASSISTÉE DE JUSTINE BOUDESSEUL
20, RUE DE LA TRÉMOILLE - 75008 PARIS
TÉL. : 09 73 87 14 44 / 43
ISAUVANON@YELENACOM.FR
JBOUDESSEUL@YELENACOM.FR

MATÉRIEL PRESSE ET PUBLICITAIRE DISPONIBLE SUR WWW.REZOFILMS.COM

cédéon

SYNOPSIS

Un village de pêcheurs dans la grande banlieue de Dakar, d'où partent de nombreuses pirogues.
Au terme d'une traversée souvent meurtrière, elles vont rejoindre les îles Canaries en territoire espagnol.
Baye Laye est capitaine d'une pirogue de pêche, il connaît la mer. Il ne veut pas partir, mais il n'a pas le choix.
Il devra conduire 30 hommes en Espagne. Ils ne se comprennent pas tous, certains n'ont jamais vu
la mer et personne ne sait ce qui l'attend.

ENTRETIEN AVEC
MOUSSA TOURÉ

COMMENT LE FILM EST-IL NÉ ?

C'est parti d'un constat très simple et évident : au Sénégal, chaque famille compte au moins un de ses membres qui s'est embarqué dans une pirogue pour tenter sa chance en Europe. Notre peuple grandit avec l'horizon au loin, mais la seule manière de l'atteindre pour les plus jeunes, c'est de partir. La moitié de la population a moins de 20 ans, et il n'y a aucune perspective d'avenir pour elle.
Un jour, j'ai découvert que mon mécanicien, qui est tout jeune homme, avait lui aussi tenté l'aventure. Il était monté à bord d'une pirogue, mais avait été reconduit au pays deux mois plus tard. Quand je l'ai retrouvé, je l'ai longuement interrogé et j'ai noté des éléments de son récit qui, par la suite, m'ont inspiré pour le film.

À QUEL STADE LE PRODUCTEUR ÉRIC NÉVÉ, QUI A AUSSI COLLABORÉ AU SCÉNARIO, EST-IL INTERVENU ?

Il m'avait contacté il y a plusieurs années car il souhaitait qu'on travaille ensemble sur un projet autour de ces jeunes qui fuient le continent africain. J'étais bien sûr sensible à sa démarche, mais en tant que Sénégalais, c'était un sujet beaucoup trop difficile à aborder à travers une fiction. J'ai en effet réalisé plusieurs documentaires sur mon pays dont je connais la grande inégalité dans la répartition des richesses et la corruption du gouvernement. J'ai parlé à Éric d'un ami écrivain qui pouvait être intéressé par ce projet d'écriture. Ils se sont rencontrés et ont commencé à écrire. Un an plus tard, Éric est revenu vers moi avec un scénario. Mais il m'a semblé que je ne pouvais pas travailler à partir de cette première version que je n'arrivais pas à m'approprier. Nous avons travaillé sur plusieurs pistes de réécriture pour rendre le scénario plus contemporain. Éric a compris mon point de vue et, un an plus tard, il m'a proposé un scénario plus juste, plus abouti, qui allait dans la bonne direction.

COMMENT LE SCÉNARIO A-T-IL PRIS FORME ?

Si l'on compte toutes les étapes d'écriture, c'est un processus qui nous a pris trois ans. J'ai refusé d'être crédité au scénario car les deux personnes qui ont écrit avaient un vrai recul par rapport à cette fiction, alors que je n'avais pas moi-même la distance nécessaire. Éric m'a choisi parce que je fais partie de ces gens qui connaissent bien la mer : je sais ce que ces jeunes espèrent quand ils prennent le large, ce qui les pousse à fuir, et quel parcours les attend. Il m'a laissé une grande liberté pour réaliser le film tel que je le souhaitais, et j'ai pu imprégner le scénario de cette réalité-là. Personnellement, mon véritable travail d'écriture s'est fait pendant le tournage, par la mise en scène.

LE FILM S'OUVRE SUR UNE SÉQUENCE DE LUTTE, QUI FAIT PENSER À UNE TRANSE…

La lutte sera le thème de mon prochain film. Car, pour nous, c'est le sport populaire par excellence. C'est une sorte de miroir tendu aux Sénégalais, qu'ils soient modernes ou traditionnels, qu'ils soient tentés par la modernité occidentale – comme le jeune homme avec son iPhone – ou qu'ils gardent un ancrage dans la religion. Et la lutte se mêle de transes, phénomène qui occupe une place importante dans notre culture, car si nous sommes pour la majorité musulmans, nous sommes aussi animistes. J'ai choisi de commencer le film sur cette séquence pour placer l'homme sénégalais au cœur de cette histoire : c'est dans la lutte que nous nous retrouvons tous.

LE PASSEUR EST UN TYPE CYNIQUE, MAIS QUI CHERCHE, COMME LES AUTRES, À SURVIVRE…

Quand on est dans une situation extrême, tout le monde est sur un pied d'égalité. C'est comme en période de guerre ou de grande détresse : on fait ce qu'on peut pour s'en sortir. Le passeur se comporte de la même manière que l'État sénégalais : au lieu d'essayer de faire travailler les jeunes, il préfère les regarder partir et empocher de l'argent – tout comme notre gouvernement a touché de l'argent de l'Espagne pour que les jeunes restent au pays. En Afrique, certaines personnes exploitent les situations désespérées, en particulier chez les jeunes, car ils sont pleins d'espoir, mais aussi plus vulnérables.

LA PIROGUE RÉUNIT DES HOMMES TRÈS DIFFÉRENTS.

Je voulais que les hommes qui s'embarquent sur la pirogue soient d'origines ethniques différentes. Le Sénégal compte douze ethnies qui cohabitent sur le même territoire et entretiennent de bonnes relations. Elles s'unissent autour du marabout, qui constitue un véritable socle de cette société. C'est lui qui prône le rassemblement. Quand il y a une tension, il s'élève et trouve une solution pour rétablir l'entente. C'est ainsi que sur le bateau, se retrouvent côte à côte des Toucouleurs, des Wolofs et des Guinéens qui sont Peuls. Et chaque ethnie a son propre mode de fonctionnement : les Toucouleurs sont très religieux et spirituels, tandis que les Wolofs sont plus individualistes, et que les Peuls forment une collectivité réunie derrière son propre chef. Du coup, la promiscuité de la pirogue ne rend pas la cohabitation facile… Et c'est d'autant plus vrai que chacun a une bonne raison de partir : l'un veut devenir footballeur, l'autre musicien, le troisième, unijambiste, veut se soigner, et beaucoup d'autres souhaitent la réussite matérielle.

ON SENT QUE CES HOMMES SONT CONSCIENTS QUE C'EST AUSSI LA CRISE EN EUROPE ET QU'ILS N'Y TROUVERONT PAS L'ELDORADO.

C'est vrai, mais ces jeunes vivent d'espoir, et ils savent bien que, quoi qu'il en soit, «là-bas, c'est mieux qu'ici» – ce qui est terrible car c'est le début de la dérive. D'ailleurs, «c'est mieux qu'ici» aurait pu être le titre du film. Lorsque plus rien n'est moteur dans un pays, qu'il n'y a plus une lueur d'espoir, les jeunes ne réfléchissent plus, ils s'embarquent et prennent la mer à leurs risques et périls. La pirogue est une métaphore du pays qui part à la dérive, quand il n'y a plus d'horizon.

ON DÉCOUVRE UNE FEMME CLANDESTINE PARMI LES CLANDESTINS.

Je voulais montrer une certaine ambiguïté : les hommes savent bien au fond d'eux-mêmes que s'embarquer dans une pirogue et traverser la mer est extrêmement périlleux, et que c'est un quasi suicide. C'est pour cela qu'ils refusent que leurs femmes les accompagnent. Mais on doit s'interroger sur les femmes : elles n'ont aucun avenir au Sénégal, et peuvent aussi légitimement avoir envie de fuir vers l'Europe. Il me semblait important de montrer que la femme africaine est capable de faire des choix, de poser des actes forts, de prendre des risques comme un homme. Je ne voulais surtout pas la réduire au cliché de la femme africaine qui pille le mil. Même si on voit peu la clandestine, sa présence compte beaucoup car c'est un personnage marquant.

VOUS TÉMOIGNEZ D'UNE GRANDE ATTENTION AUX VISAGES ET AU GRAIN DE LA PEAU.

Dans mon parcours professionnel, j'ai été très sensibilisé au travail sur les visages. Il faut dire que le Sénégal est un pays ouvert sur l'horizon, qui fait de sa population un peuple du regard. Les visages ne mentent pas et cela m'a donc semblé indispensable de les filmer. C'est d'autant plus vrai dans cette pirogue où l'étroitesse des lieux accroît encore davantage la proximité des personnages. C'est donc une volonté que j'ai évoquée très vite avec mon chef-opérateur. Nous voulions aussi montrer le profil des personnages, en choisissant de les cadrer en enfilade, afin d'accentuer la notion d'horizon vers lequel ils sont tous tendus. Cette démarche m'a été inspirée par Gilles Groulx, documentariste canadien qui m'avait expliqué ce type de prise de vue.

QUELLES ONT ÉTÉ LES CONDITIONS DE TOURNAGE ?

J'ai beaucoup appris sur la manière de tourner en voyant des films sénégalais et des films français tournés au Sénégal. Je me suis toujours demandé ce qui, dans le cinéma mondial, se rapprochait le plus de ma vie, et de ma société, et je me suis notamment intéressé à MASTER & COMMANDER de Peter Weir, qui a été tourné en studio. Il se trouve que je connais un très beau site sur la petite côte du Sénégal, où le bras d'un fleuve, face à la mer, forme une piscine naturelle. J'y ai fait venir toute l'équipe, et c'est devenu mon «studio» naturel ! Mais le problème, c'est qu'on s'est rendu compte qu'aucun acteur ne savait nager. Et pour les scènes de pleine mer, il y avait un danger bien réel puisqu'on était à l'endroit où le fleuve rencontre la mer.

BIEN QU'ON SOIT EN MER, ON A UN SENTIMENT D'ÉTOUFFEMENT ET DE CLAUSTROPHOBIE…

Dans l'un de mes précédents films, 5X5, où un homme vivait dans la même maison avec ses cinq femmes et ses vingt-cinq enfants, je ne quittais jamais ce décor unique. De la même façon, dans TGV, l'action se situait dans un car du début à la fin. J'aime ces histoires où les personnages se trouvent enfermés dans un même lieu.

Toute la force de LA PIROGUE ne pouvait reposer que sur l'intérieur du bateau afin de marquer l'enfermement. Il fallait montrer à quel point on y étouffe, car c'est très exactement ce qu'on y ressent, surtout quand il fait 35° à l'extérieur, et qu'il fait 10° de plus à l'intérieur ! Même pour les techniciens, l'atmosphère et les conditions étaient très difficiles. Ce sentiment d'étouffement se retrouve sur les visages, dans la promiscuité des lieux et dans les dialogues ou l'absence de dialogue. Car le sentiment d'étouffement est encore renforcé par le silence.

L'UN DES PERSONNAGES DÉCLARE À UN MOMENT : «JE SUIS UN HOMME AFRICAIN QUI A DÉCIDÉ DE RENTRER DANS L'HISTOIRE». L'ALLUSION EST ASSEZ PIQUANTE…

Il y a des gens qui ont la chance de pouvoir s'exprimer librement au Sénégal, mais lorsque Sarkozy a prononcé cette fameuse phrase, que j'ai trouvée très irrespectueuse, je n'avais pas de droit de réponse. Et si j'avais pris la parole, j'aurais pu finir en prison. En tant que cinéaste, on peut plus facilement se faire entendre, et c'est pourquoi j'ai eu envie de répondre par l'intermédiaire de mon film. D'ailleurs, au Sénégal, je n'étais pas le seul à avoir envie de réagir.

QUELLES DIFFICULTÉS AVEZ-VOUS RENCONTRÉES POUR FAIRE LE FILM ?

J'ai obtenu l'autorisation de tourner seulement deux semaines avant le début du tournage, alors que j'avais déposé ma demande six mois plus tôt. C'est mon 1er assistant qui a alors fait une demande sous son nom, et on la lui a accordée en quinze jours ! Il faut dire qu'au Sénégal, j'ai une certaine notoriété et que lorsque je me permets de dire exactement ce que je pense, cela fait peur aux autorités.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES ACTEURS ?

J'ai avant tout choisi des «visages» de tonalités différentes. Sachant que le film allait être assez silencieux, j'ai montré MASTER & COMMANDER à mes interprètes pour qu'ils comprennent la subtilité du jeu des acteurs. Puis, pendant deux mois, j'ai répété avec eux dans la pirogue, en pleine mer, pour préparer le film. Mais au moment du tournage, j'ai changé un certain nombre d'éléments pour les déstabiliser. Je voulais absolument qu'ils se sentent en danger afin qu'on lise la peur sur leur visage. Par moments, ils ne savaient même pas où ils allaient – alors que je savais très précisément ce que je faisais, tout comme ma scripte. Le doute ne concernait pas que les acteurs : il se lisait sur tous les visages, et c'est devenu comme une clé de voûte qui sous-tend l'ensemble du film.

VOUS AVEZ TOURNÉ EN QUEL SUPPORT ?

Je suis l'un des premiers Sénégalais à tourner en numérique, même si j'ai été façonné par le 35mm. Mais cela ne change rien à ma manière de faire du cinéma. Je me considère comme cinéaste avant d'être technicien, si bien que la taille de la caméra ou le support sont pour moi secondaires.

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI EN VOYANT LE FILM FINALISÉ ?

Je me suis demandé comment on pouvait vivre dans un climat pareil. C'est la question que se posent les parents qui restent au village. Ils savent bien qu'ils ne peuvent rien faire pour aider leurs enfants, qu'il n'y a pas d'avenir pour les jeunes dans ce pays, et que cela ne sert à rien de les retenir.
J'ai aussi vu pleurer ma femme, comme jamais je ne l'avais vue auparavant. J'avais presque honte de l'avoir autant émue. D'une certaine manière, c'était une souffrance de réaliser ce film, où j'ai mis mon énergie, ma vérité et mes affects, mais c'était aussi une nécessité.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Originaire du Sénégal, Moussa Touré commence très jeune sa carrière dans le cinéma en tant que technicien (électricien, assistant réalisateur), pour réaliser son premier court-métrage en 1987, puis son premier long-métrage en 1991, TOUBAB BI, primé de nombreuses fois.
En 1987, il crée sa société de production, Les Films du crocodile (Dakar), avec laquelle il finance notamment depuis ses différents documentaires, remarqués et récompensés dans de nombreux festivals.
En 1997, il réalise TGV, avec Makéna Diop, Bernard Giraudeau et Philippine Leroy-Beaulieu, véritable succès populaire en Afrique.
À ce jour, Moussa Touré a réalisé une dizaine de films, tous genres confondus.
En 2002, il initie le Festival «Moussa invite» à Rufisque au Sénégal. Ce festival fait la promotion de documentaires africains réalisés par des Africains.
En 2011, le FESPACO (Festival panafricain du Cinéma de Ouagadougou) lui confie la présidence du jury des films documentaires.

FILMOGRAPHIE

FICTIONS

2012 **LA PIROGUE**
Festival de Cannes 2012 - Un Certain Regard

1998 **TGV**
Prix spécial du Jury au Festival International du Film Francophone de Namur 1998
Prix de ACCT au Festival International du Film Francophone de Namur 1998
Prix de ACCT du meilleur comédien au Festival International du Film Francophone de Namur 1998
Prix du Jury du Festival CinemAfrica 1998
Prix «Città di Milano» au Festival del Cinema Africano, d'Asia e America Latina 1998
Prix du Public et une mention spéciale du Jury de la Compétition Officielle aux comédiens du film, au festival de Cinema Africano, d'Asia e America Latina 1998
Prix Mention Spéciale du Festival de Mannheim 1998
Sélection officielle au Festival de Fribourg 1998

1992 **TOUBAB BI**
Bayard d'Or du meilleur comédien Oumar MAKENA DIOP et Prix Emile Cantillon au Festival International du Film Francophone de Namur de 1991
Grand prix au Festival de Saint-Jean de Luz

DOCUMENTAIRES

2012 **DIOLA**
En post-production

2009 **LES TECHNICIENS NOS COUSINS**

2008 **LES YEUX GRANDS OUVERTS**

2006 **NOSALTRES** (NOUS AUTRES)
Mention spéciale du festival FESPACO
Nommé au 21ème AFI Festival de Los Angeles
Projeté en Hors compétition au Festival International du Documentaire de Création de la Rochelle 2008
Mention spéciale au Festival de Toronto 2008

2005 **NANGADEF**
Sélection officielle au Festival International du Film Francophone de Namur 2006

2004 **5X5**
Sélection officielle au Festival International du Film Francophone de Namur 2005 avec les félicitations du jury
Sélection officielle au Festival FESPACO Ouagadougou 2005
Sélection officielle aux Etats Généraux du Film Documentaire à Lussas 2005
Projection hors compétition au Festival International du Documentaire de Création de la Rochelle 2008

2003 **NOUS SOMMES NOMBREUSES** (TO ZALI EBELE)
Prix du meilleur film sur les violences faites aux femmes Festival des violences qui nous affectent 2007
Hors compétition Festival International du Documentaire de Création de la Rochelle 2008

2002 **POUSSIÈRES DE VILLE**
Sélection officielle Forum International Médias Nord Sud (Suisse 2002)
Compétition officielle Festival Vues d'Afrique (Canada)
Sélection officielle du Festival International du Documentaire de Création de la Rochelle 2008
Sélection au Festival francophone de Namur

NOTE DU PRODUCTEUR

Pour assurer la cohésion d'une société civile, il faut connaître et comprendre tous les corps qui la composent. Or, dans la France d'aujourd'hui et plus encore dans celle de demain, les citoyens originaires d'Afrique de l'Ouest occupent une place importante. Au-delà d'une simple force de travail, ils apportent aussi une histoire, une culture, une morale qui ne pourra qu'enrichir notre société si elle sait les comprendre puis les intégrer. Certains sont là depuis plusieurs générations mais, à l'échelle d'un temps historique, la plupart viennent d'arriver. Pour comprendre leur présent, il faut questionner leur histoire. Et au cœur de celle-ci, il faut savoir pourquoi et comment ils sont venus.

Pourquoi sont-ils partis ? La réponse est simple, c'est toujours la même : l'absence d'avenir, le chômage, l'inégalité des chances. C'est une chose de le dire, c'est mieux de l'illustrer à travers l'intimité de personnages de fiction. Au-delà des clichés, nous suivrons et décortiquerons les ressorts qui poussent des individus à abandonner leur famille pour un espoir d'avenir.

Comment sont-ils partis ? Nous avons choisi de traiter une page à la fois tragique et héroïque de ces voyages migratoires : les pirogues du Sénégal. Bien entendu tous les immigrés ne sont pas venus clandestinement. Bien entendu, n'ont-ils pas tous choisi d'affronter l'océan pour venir en France. Mais on ne peut ignorer cette page spectaculaire et dramatique des voyages migratoires, digne des romans de Conrad. Surtout, il faut en garder trace. Travail de mémoire. De 2003 à 2011, des milliers d'embarcations multicolores qu'on a plus l'habitude de voir sur les cartes postales prennent d'assaut les vagues de l'Atlantique. Nous avons choisi de suivre l'aventure de l'une d'elles, de garder des images des «temps mythiques» que raconteront plus tard des jeunes Français en parlant de leurs pères qui ont défié l'océan pour leur permettre de vivre ici. Cela fera partie de leur histoire, cela fera partie de l'Histoire de France.

LISTE ARTISTIQUE

BAYE LAYE	SOULEYMANE SEYE NDIAYE
LANSANA	LAÏTY FALL
ABOU	MALAMINE DRAMÉ «YALENGUEN»
SAMBA	BALLA DIARRA
BARRY	SALIF «JEAN» DIALLO
KABA	BABACAR OUALY
NAFY	MAME ASTOU DIALLO
YAYA	SAIKOU LÔ
AZIZ	NGALGOU DIOP
RICHARD	LIMAMOU NDIAYE
KINÉ	DIODIO NDIAYE
MOR	MOHAMED FALL
BOURBI	BACHIROU DIAKHATE
OUSMANE	MOCTAR DIOP «TINO»
BOUBA	ALIOUNE NDIAYE
LES HAL PULAARS	MAMADOU BOBO DIALLO
	AMADOU SOULEYMANE BA
	AMADOU MOUSSA BA
	HADY HAMADY GADIO
	SOULEYMANE GUEYE
	AMADOU NDIAYE
	MAMADOU GUEYE
	OUMAR SY
	SEYDOU ALPHA DEH
LES GUINÉENS	AMADOU BA
	LAMARANA BARRY
	AMADOU MOUCTAR DIALLO
	MOUHAMADOU HASMIOU DIALLO
	SOULEYMANE BA
	MAMADOU HADY BA
	MAHMADOU DIALLO
	OUSMANE DIALLO
	ALPHA OUMAR DIALLO
	IBRAHIMA TELLY DIALLO
	TALIBÉ KABA
LE LUTTEUR - THIOPET	YATMA THIAM
LE LUTTEUR - ZAZOU	OUSMANE SECK

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	MOUSSA TOURÉ
SCÉNARIO ET DIALOGUES	ÉRIC NÉVÉ
	DAVID BOUCHET
HISTOIRE ORIGINALE	ABASSE NDIONE
PRODUCTEURS	ÉRIC NÉVÉ
	OUMAR SY
	ADRIEN MAIGNE
RESPONSABLE DES PRODUCTIONS	XAVIER LANGLOIS
1ER ASSISTANT RÉALISATEUR	DEMBA DIEYE
SCRIPTE	VIRGINIE BARBAY
DIRECTION DE PRODUCTION	ANGELINE MASSONI
	PAPE MADICKÉ MBODJ
	JOHANNA COLBOC
RÉGISSEURS GÉNÉRAUX	BABACAR MAMADOU SECK
	CHRISTOPHE GRANDIERE
IMAGE	THOMAS LETELLIER
SON	MARTIN BOISSAU
	AGNÈS RAVEZ
	ANTOINE BAUDOUIN
	THIERRY DELOR
CHEF COSTUMIÈRE	FATOU CISSE
COIFFURE & MAQUILLAGE	ANNA SENGHOR
	AIDA SENGHOR
MONTAGE IMAGE	JOSIE MILJEVIC
BRUITAGE	PHILIPPE PENOT
CHEF MACHINISTE	LAMINE CAMARA
CHEF ÉLECTRICIEN	ARONA CAMARA
DIRECTRICE DE POSTPRODUCTION	DELPHINE PASSANT
EFFETS SPÉCIAUX DE PLATEAU	LES VERSAILLAIS
EFFETS SPÉCIAUX NUMÉRIQUES	MAC GUFF
RÉGLEUR CASCADES	RÉMI CANAPLE
MUSIQUE ORIGINALE	PRINCE IBRAHIMA NDOUR
UNE COPRODUCTION FRANCO-SÉNÉGALAISE	LES CHAUVES-SOURIS - ASTOU FILMS - ARTE FRANCE CINÉMA - APPALOOSA FILMS - ROYAL PONY FILM LCS - STUDIO 37
AVEC LA PARTICIPATION DU	CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
ET DE	CANAL + - CINÉ + - ARTE FRANCE - TV5 MONDE
EN ASSOCIATION AVEC	LA BANQUE POSTALE IMAGE 4
ET AVEC LE SOUTIEN DE	EED - EVANGELISCHER ENTWICKLUNGSDIENST, ALLEMAGNE
VENTES À L'INTERNATIONAL	MEMENTO FILMS INTERNATIONAL

© ÉRIC NÉVÉ - LES CHAUVES-SOURIS - ASTOU FILMS - CINÉMA - APPALOOSA FILMS - ROYAL PONY FILM - DOCUMENTY PRODUCTION SARL / INTERDIT À LA VENTE